

La fragmentation de l'humanité et l'avènement des dieux corporatifs dans l'univers biopunk de Margaret Atwood

*

The Fragmentation of Humanity and the Rise of Corporate Gods in Margaret Atwood's biopunk universe

Luana-Corina Știrbu

MA student, "Alexandru Ioan Cuza" University of Iași, Romania

DOI: 10.61215/GAMC.2025.4.23

Abstract

As a wise once told "if the God did not exist, it would be necessary to invent him." However, the modern man not only invented new gods but reached the point where he became one. From the Garden of Eden to the garden of synthetic souls from the novel Oryx and Crake by Margaret Atwood, every step that the characters take is a leap into a frightful void, mirroring their infinite hunger for power and dominance. Just like the prideful Icarus who envisions himself as the architect of the new world, crafting his own wings from artificial gens and manufactured muscles, Crake tries to reach toward boundless horizons by playing God. In the absence of a divine figure, the individuals become soulless entities, desperately embracing the illusion of meaning through technology. The paper aims to explore from an interdisciplinary point of view the relationship between man and divinity in post-apocalyptic environments and how technological advancement is used in the biopunk universe as a mean to acquire authority. Last but not least, the article analyses the idea of devaluation of human relationships and the psychological role of empathy in cultivating emotional intelligence.

Keywords: *humanity, biopunk, God, power, artificial love*

Introduction

Au cœur de la jungle des gratte-ciels, là où les pigeons volent au-dessus du ciel néon et où le soleil majestueux s'estompe sur le paradis biotechnologique, la faim insatiable de contrôle de l'humanité a réécrit les lois de la nature et de la morale pour toujours, donnant naissance à une espèce où la chair et le code s'entremêlent et où la main invisible des entreprises dicte l'ordre futur. Dans cet univers biopunk terrifiant, difforme et pestilentiel, les frontières entre le code, la chair, l'algorithme et la machine se dissolvent dans une symbiose chaotique et indiscernable où les individus deviennent des figures fantomatiques aux identités fluides, encapsulées dans une armure froide et

métallique qui promet l'amélioration ultime. Paradoxalement, cette quête perpétuelle d'épanouissement et exploration des limites charnelles, ne fait qu'éloigner les individus de leur véritable essence, les amenant à se demander si le prix de la transcendance et de l'immortalité vaut la peine dans une société où la réinvention n'est plus une question de choix, mais une nécessité pour la survie et l'adaptation. Toujours perfectibles, mais toujours loin de c'était humain, la nature de ces bêtes artificielles, sculptées sous forme humanoïde à l'aide de la bio-ingénierie, avant-gardiste reste contradictoire parce que à chaque mise à jour, leurs êtres sont dépourvus d'identité. Peu importe ce qu'ils sont - prédateurs ou proies, les créateurs d'un nouveau monde ou ses esclaves, une chose est certaine : leurs vies ont été marchandisées et ils sont devenus une arme de prix dans les mains d'entreprises avides. Tandis que la réalité se plie et se fracture sous leurs yeux, l'esprit oscille entre paysages simulés et souvenirs fanés. L'anormalité est devenue la nouvelle normalité, la beauté et la laideur ne sont plus qu'une question de perspective dans un avenir qui se dévore lui-même. À l'intérieur de ce carrousel des rêveries et d'hallucinations, les protagonistes s'enfoncent toujours plus dans le labyrinthe du désespoir et de l'angoisse. Dans cet environnement dégénéré, la nature n'est plus qu'un laboratoire géant où les entités grotesques qui la peuplent sont de simples produits entre les mains d'entreprises cupides, constamment sous observation et contrôle. Comme le confirmèrent les personnages : « Le monde entier est désormais une vaste expérience incontrôlée. » (Atwood 228)

Les humains, nouveaux rats dans la roue du règne des entreprises ont vendu leur âme et leur corps pour le mirage de la perfection. Leur corps n'est plus seulement fait de chair et d'os, leur peau n'est plus un simple costume pâle et déchiré, mais une toile d'augmentation avec des améliorations génétiques et une optimisation cognitive. Leurs yeux, autrefois miroirs de leurs âmes rayonnantes sont désormais une porte ouverte sur un esprit hanté et tourmenté. Leurs convictions et leurs sentiments, bien que personnels, ne sont jamais véritablement intimes ou réels, ce ne sont que des éléments servant à construire une meilleure version d'eux-mêmes, un alter ego. Acceptant ou non, dans leur quête de triomphe et de pouvoir, ces silhouettes éthérées ont contribué à leur propre incarcération et à leur esclavage. Je cite :

« La société humaine, prétendaient-ils, était une sorte de monstre, dont les principaux sous-produits étaient des cadavres et des décombres. Elle n'apprenait jamais, répétait sans cesse les mêmes erreurs stupides, troquant le gain à court terme contre la souffrance à long terme. C'était comme une limace géante qui dévorait sans relâche toutes les autres formes biologiques de la planète, broyant la vie sur Terre et la rejetant par l'arrière sous forme de morceaux de plastique manufacturés et bientôt obsolètes. » (Atwood 300)

L'histoire *d'Oryx et Crake* se déroule dans un environnement postapocalyptique, sur la côte est des États-Unis d'Amérique, quelque part au milieu de l'Atlantique, où les tribus humaines ayant survécu à la pandémie catastrophique qui a anéanti toute la civilisation luttent pour survivre parmi les vestiges d'une ville qui promettait autrefois d'être l'épicentre d'un nouveau monde. Dès les premières pages, le lecteur découvre un monde brisé par l'orgueil et l'arrogance de l'homme moderne à travers les lunettes de Snowman alias Jimmy, le protagoniste du roman et le seul survivant de l'espèce humaine sur Terre, dont l'âme est restée intacte face au poison corporatif. Tout au long du roman, Snowman, tel un ange gardien, veille sur la colonie des monstres mi-humain, mi-numérique appelés : « Crakers » et la défend contre d'éventuels dangers posés par la pandémie. Témoin des horreurs provoquées par les avancées technologiques sans précédent et par l'avidité de l'homme pour des hauteurs qu'il ne peut atteindre, Snowman devient un Noé moderne et rassemble dans son arche toutes ces créatures victimes du grand déluge de la bio-ingénierie. Indubitablement, le roman est une méditation philosophique sur un monde sans limites, où le progrès numérique apparaît davantage comme une malédiction que comme un doux rêve.

1.1. Les particularités du genre biopunk

Placée dans un univers dystopique, vers la fin du 21^e siècle et écrit dans l'esprit du genre biopunk, l'œuvre littéraire *Oryx et Crake* est une création de fiction spéculative qui imagine un monde postapocalyptique ravagé par des guerres numériques, des crises sanitaires, des attaques nucléaires et peuplé des races génétiquement modifiées. L'histoire est écrite à la troisième personne et présentée par un narrateur objectif qui raconte les événements en se mettant à la place du Snowman, en mimant ses sentiments et ses pensées de telle manière que le lecteur a l'impression que le personnage lui-même leur parle. Bien que l'action tourne autour de la vie de Snowman et la tribu des Crakers, l'auteur choisit de présenter les événements à travers le prisme d'un narrateur neutre qui a vu le monde comme Jimmy l'aurait vu. Le roman de Margaret Atwood est un excellent exemple de l'œuvre littéraire qui s'inscrit dans les limites du genre biopunk parce qu'il explore le concept d'améliorations physiques et de longévité grâce à des modifications génétiques et soulève des questions sur les responsabilités morales et éthiques de l'homme et de la science moderne lorsqu'elle devient capable de créer de nouvelles formes humaines et de manipuler les processus naturels de la reproduction. Il est à noter que les personnages manifestent progressivement un désir de devenir une sorte de Dieu pour le monde qu'ils construisent. Une phrase révélatrice de cette idée est « On s'amusait beaucoup à l'époque, créer un animal, c'était tellement

amusant, disaient les gars qui le faisaient. On se sentait comme Dieu ». (Atwood 51)

Selon la définition, le biopunk est un sous-genre de la science-fiction, dérivé du cyberpunk qui met en lumière les implications dramatiques du progrès scientifique, la montée des influences des entreprises, la marchandisation de la vie et l'état de la relation entre l'homme et la nature. La culture biopunk se distingue par l'obsession de l'homme moderne pour les biotechnologies, la recombinaison de l'ADN et l'expérimentation animale comme moyens d'acquérir le contrôle et d'obtenir de profit mais surtout pour explore les perspectives de l'avenir. Simultanément, ce genre analyse la manière dont la société n'a pas réussi à exercer un contrôle responsable et équitable sur la nature et les animaux mais qui a finalement conduit à leur propre destruction. (Schmeink 26). La littérature contemporaine offre de nombreux exemples d'ouvrages qui abordent ce genre spéculatif, parmi ceux-ci, les exemples les plus pertinents sont : Ribofunk (1996) de Paul Di Filippo, Unwind (2007) de Neal Shusterman, Calade (2003) de Greg Bear, The Windup Girl (2009) de Paolo Bacigalupi.

La principale similitude entre les romans qui sont sous le dôme de ce genre littéraire est le thème de l'accident génétique aux conséquences désastreuses sur la civilisation humaine générée par les technologies et outils émergents comme la neurotechnologie, les hybrides homme-animal ou les cyber-industries détenus par les grandes corporations qui les exploitent pour l'argent et le contrôle sociopolitique. Une constance du monde biopunk est le thème social de l'inégalité entre les classes qui vivent dans de mauvaises conditions, forcées de travailler pour des corporations puissantes qui les exploitaient et les rebelles qui luttent contre un système corrompu. (Schmeink 27). En termes de contexte, l'atmosphère est lugubre, grise, la ville est une bête en décomposition, souvent contaminée et polluée et un sentiment général de désespoir, d'anxiété et de manque de perspective s'en dégage. Dans ces environnements futuristes tordus et entrelacés, les outils biomédicaux sont utilisés pour donner naissance à des chimères homme-animal. Contrairement à d'autres sous-genres, la science n'est pas seulement un domaine non-réglementé utilisé de manière contraire à l'éthique par des forces malveillantes, au contraire elle devient une arme dirigée contre l'humanité elle-même. L'essor des laboratoires clandestins et des scientifiques malhonnêtes qui mènent des expériences sur des humains en violation des lois est une autre particularité du royaume biopunk. Le changement climatique, l'essor de la sous-culture transhumaniste, la préoccupation pour l'immortalité et les limites du progrès technologique sont d'autres caractéristiques fondamentales qui restent à la racine de ce sous-genre chaotique.

Le manque d'empathie et de respect de la nature est analysé à travers la relation entre les humains et les animaux. Sur le plan métaphorique,

l'absence ou la présence d'empathie sont représentées par l'image des oiseaux. Ceux-ci deviennent le symbole de la transition lente mais certaine d'êtres innocents et moraux vers des monstres sans scrupules. Une autre interprétation possible est celle du cycle de la vie- autrement dit la naissance et la mort de l'espèce humaine à travers la technologie. Je cite : « La vulturisation leur a donné vie et puis cela les a tués. » (Atwood 100).

1.2. Le rôle de la présence divine dans le roman postapocalyptique

Parmi les lianes de la jungle corporative imaginée par Margaret Atwood, les petits laboratoires clandestins deviennent de véritables églises qui prêchent le culte de la transcendance éternelle. Entre les mains des hommes de science, la religion a été décortiquée, réinventée et reconstruite de telle manière que l'homme est en venu à croire qu'il peut jouer à Dieu. La relation entre l'homme et la divinité est un thème souvent approfondi dans les romans postapocalyptiques, étant donné les multiples valeurs que la religion incarne dans cet univers digital. Pour les personnages Oryx, Crake et Jimmy, la religion signifie quelque chose de différent et leur relation avec la spiritualité nous aide à comprendre leur point de vue sur le monde et comment ils sont devenus ce qu'ils sont. Crake, en tant que scientifique, perçoit la religion d'un point de vue neutre et objectif, parfois même mécanique. Sous la plume de Crake « Dieu est un amas de neurones. » (Atwood 157). Sa vision de la divinité est stérile et l'idée de créer une connexion avec une figure archangélique est rejetée dès le départ car il l'interprète comme un signe de faiblesse et de naïveté. De plus, l'individu a l'impression qu'accepter un autre Dieu que celui qu'il sert, c'est-à-dire la science, équivaut à un acte de trahison vis-à-vis de ses valeurs qu'il considère comme supérieures. Lorsqu'on lui demande ce que la religion signifie pour lui, il choisit d'expliquer sa perspective par l'analogie suivante : « La nature est aux zoos ce que Dieu est aux églises. » (Atwood 209).

Cette expression cache derrière elle la vision sombre et cynique de Crake sur le monde qu'il a créé par ambition désespérée mais aussi qu'il finit par détruire. Crake, athée convaincu, croit que Dieu est une invention purement humaine, une supposition qui prend davantage de sens lorsqu'on considère les églises comme des institutions donnant une illusion de révélation et de vérité absolue. Quant aux églises, elles ne sont que des institutions qui visent à offrir une note réaliste de l'idée que la religion est la seule voie par laquelle l'homme peut trouver sa voie, un chemin droit, digne d'être suivi. Rien n'est donc plus abstrait et plus faux que la religion, qui sème de fausses aspirations dans l'esprit humain et l'empêche de grandir intellectuellement et humainement. Tels que Karl Marx, Crake partage l'idée que la religion est un *opium du peuple*, un instrument d'oppression mentale et de souffrance, encourage les gens à mener une vie de pénitence sur Terre, payant le prix de l'abstinence, de

la miséricorde et de la modestie en échange d'une place dans un paradis incertain. De cette façon, Crake préfère payer le prix pour avoir osé manger le fruit défendu, plutôt que de se laisser duper de telles croyances dogmatiques. Ainsi, le protagoniste assume les conséquences de son plan mégalomane et choisit de réécrire l'histoire de l'humanité pour toujours, créant une nouvelle espèce humaine dans son jeu de Dieu. Je cite :

« Il suffit d'éliminer une génération, dit Crake. Une génération de n'importe quoi. Coléoptères, arbres, microbes, scientifiques, francophones, peu importe. Brisez le lien temporel entre une génération et la suivante, et c'est fini pour toujours. » (Atwood 223)

En d'autres termes, lorsque le lecteur atteint le cœur de l'action, il se rend compte que dans le grand camp des expériences scientifiques, les entreprises toutes-puissantes sont devenues les nouveaux dieux et les ingénieurs, les scientifiques et les médecines deviennent à petit leurs prophètes qui interprètent les lois, notamment celles de la nature en fonction de l'intérêt économique qu'ils servent. Contrairement à Snowman, qui remet en question la moralité derrière ces actes atroces et qui prône le respect de la dignité de ces créatures génétiquement modifiées en tant qu'êtres unique, Crake, quant à lui, regarde ces entités avec répulsion comme le simple résultat d'un accident scientifique. En ce qui concerne Jimmy, la religion a une connotation bien plus profonde, presque ésotérique et elle joue un rôle fondamental dans son processus de formation personnelle, mais surtout dans sa capacité à comprendre et à s'adapter à un monde trouble et sans espoir. Dans son cas, la divinité est le facteur déclencheur d'un processus de connaissance de soi et de prise de conscience, voire de la justice. Tout au long du roman, tels un parent, Snowman, veille au sort de ces enfants nommés les « enfants de Crake » et s'efforce de leur transmettre les leçons dont ils ont besoins pour survivre dans un monde de contrastes. Selon les mots de narrateur : « À un niveau non conscient, Snowman, doit servir de rappel à ces gens, et pas d'un rappel agréable : il est ce qu'ils ont peut-être été autrefois. » (Atwood 106).

En d'autres mots, la relation de Snowman avec la divinité est le véritable moyen par lequel il obtient des réponses aux grandes questions qui le hantent tout au long de son voyage mais aussi une voie d'accès à son identité. Néanmoins, dans ce délire qui s'est abattu sur l'humanité, le personnage emblématique Snowman fait preuve de diligence et l'apporte dans son arche comme le héros biblique, Noé, la bande de Crackers. Quant aux créatures hybrides créées par Crake, la religion joue un rôle encore plus crucial pour eux dans la compréhension de la façon dont elles sont apparues sur cette terre et du but pour lequel ont été créés. Contrairement aux autres personnages, cette colonie de créatures monstrueuses à l'apparence repoussante fait preuve de plus d'empathie et de respect envers la nature. La divinité, dans leur cas

équivalent à un phare qui éclaire leur chemin dans et abîme de l'inconnu. Grâce à l'aide de Jimmy et à la force de leur foi, ces créatures - que l'on croyait sauvages, deviennent chaque jour plus humaines que leur propre créateur, développant une conscience propre, un sens des responsabilités et une forme d'intégrité morale. D'autre part, cette attitude respectueuse envers la nature est étroitement liée à l'espoir qu'un jour le monde reviendra à la vie, guidé par ceux qui chercheront à le guérir du virus de la cupidité. Malgré la souffrance et le traumatisme que ces âmes troublées ont vécus, cela ne les empêche pas de se poser des questions sur leur passé. Ainsi, telles des enfants perdus, elles expriment un intérêt profond de connaître leur créateur.

« Aujourd'hui, ils ont demandé qui les a fabriqués, Et alors ? Et je leur ai dit la vérité. J'ai dit que c'était Crake, Je leur dis qu'il était très intelligent et bon. » (Atwood 311)

Pour citer Crake, la nature est la grande église de ces animaux génétiquement modifiés et au fil du temps, le groupe des Crackers apprend à vivre en harmonie avec les autres expériences ratées et à protéger cet écosystème appelé « les Enfants de l'Oryx ». Ce respect accru pour ce qui reste de la nature rappelle les pratiques spirituelles des cultes païens et amérindiens et leur croyance selon laquelle la nature est un corps vivant. Il convient de noter que la notion de religion, dans l'univers biopunk est souvent synonyme d'espoir. En effet, dans un monde ravagé par les catastrophes naturelles, les guerres et les injustices, la religion reste le seul repère auquel les individus peuvent encore s'accrocher. Par ailleurs, l'abondance de références mythologiques et bibliques à un niveau méta-contextuel est remarquable. Dès les premiers chapitres de cette odyssée, le lecteur redécouvre indirectement le mythe d'Adam et Ève et les conséquences du désir effréné de connaissance absolue - cette fois réinterprétées dans le contexte du monde biopunk. Ce motif littéraire inédit, dans le cadre du roman, *Oryx et Crake* souligne de manière ironique comment l'homme moderne contribue à la naissance, mais aussi à la destruction de son propre paradis. Une citation révélatrice de cette idée est :

« La vague du désir humain, le désir de plus et de mieux, les submergerait. Elle prendrait le contrôle et dicterait les événements, comme elle l'a fait lors de chaque grand changement historique. » (Atwood 295)

Tout comme l'orgueilleux Icare ou l'imprudent Phaéton, Crake ose voler haut sur les ailes de la technologie de pointe, croyant naïvement qu'il a le pouvoir de jouer avec la vie et la mort. Pendant un certain temps, il atteint de grands sommets, mais dans son vol audacieux, il se heurte à la douloureuse vérité : plus on vole haut, plus la chute est dure. Les créations qui lui prédisaient un avenir prometteur sont devenues les symboles de sa déchéance. Dans sa quête de contrôle, il sous-estime l'intelligence des créatures hybrides et la force de

la nature et finalement les choses deviennent incontrôlables et je cite : « Quand l'eau va plus vite que le bateau, on ne peut rien contrôler. » (Atwood 396).

Dans leur sagesse, ce groupe d'êtres mi-humains, mi-animaux partage, dans une certaine mesure, les croyances de l'illustre philosophe Spinoza, qui considérait que Dieu et la Nature sont la même chose (Carlisle 65). L'idée que tout ce qui existe est Dieu et que toutes choses sont des expressions de la substance infinie de Dieu est en partie reprise dans le roman, notamment parce que les Crakers sont tout créés selon la vision du monde de Crake et qu'ils empruntent tous plus ou moins à ses qualités et à ses défauts. Ainsi, rien n'existe en dehors de Dieu, car tout - les animaux, la flore et la faune fait partie de Dieu. Dieu et le monde ne sont pas deux entités distinctes, soutient-il, mais deux aspects distincts d'une même réalité. (Carlisle 66). Indirectement, Margaret Atwood utilise certaines idées du philosophe Saint Augustin lorsqu'elle a créé l'image de l'érudit Crake, à partir du terme *superbia*. Cela construit un personnage qui privilège la technologie et montre comment il essaie de rivaliser avec Dieu au lieu que se soumettre à Lui. Cette hypothèse selon laquelle l'homme moderne cherche à se positionner au centre de toutes choses est également analysée par Martin Heidegger. Parmi les nombreux personnages créés par l'auteure, Crake est le seul à embrasser l'idéologie de Nietzsche concernant l'homme aux valeurs supérieures (Übermensch) qui selon lui, donne sens et valeur aux choses qu'il crée. (Nietzsche 23). Malheureusement, la vision de Crake est en contradiction avec les valeurs qui promeut le philosophe Friedrich Nietzsche parce qu'il interprète la notion du pouvoir d'une manière qui déforme complètement les principes et les lois de la morale.

Cette hypothèse semble prendre forme dans le contexte des opinions circulent sur Crake et du portrait esquissé par le reste du personnage. Je cite : « Était-il fou ou un homme intellectuellement honorable qui avait réfléchi aux choses jusqu'à leur conclusion logique ? Et y avait-il une différence ? » (Atwood 243). Tout comme Friedrich Nietzsche, Martin Heidegger explore les terribles implications qui frappent l'humanité lorsqu'un Dieu ou une figure divine disparaît. Mais, contrairement à lui, Martin Heidegger poursuit ce raisonnement en posant une question ingénieuse que signifie que Dieu est mort ? Et ce qui vient ensuite ? Avec cette question, il nous invite à une profonde méditation sur la manière dont l'humanité se construira en l'absence d'une figure divine. Il croit que la mort de Dieu s'est produite avec l'essor de l'ère technologique et la tendance vers l'efficacité et l'optimisation. Une telle vision a inévitablement conduit à la mort de la croyance en des réalités autres que celles que l'homme moderne est capable de forger par lui-même. Heidegger critique avec véhémence la manière dont l'homme traite son prochain, le considère comme une simple matière première (Bestand). Une fois de plus, Heidegger souligne avec quelle facilité l'individu peut

déshumaniser son prochain et le réduire au niveau d'instrument au service d'un certain intérêt. (Vedder 67). La phrase « Homo Sapiens rejoint l'ours polaire, le beluga, l'onagre, la chouette des terriers, la longue, longue liste » (Atwood 310) met l'accent sur ce que Heidegger appelle la prédisposition humaine à catégoriser.

Selon la philosophie de Ludwig Feuerbach, Dieu est une projection des idéaux humains. La raison pour laquelle nous suivons le chemin du Seigneur est le désir d'atteindre une version idéalisée de nous-mêmes, d'approcher une entité parfaite et de devenir un avec elle. On retrouve ce point de vue dans la phrase : « Ce que les gens recherchent, c'est la perfection, dit l'homme. (...) En eux-mêmes. » (Atwood 120). Dans son ouvrage *L'Essence du christianisme*, l'auteur renforce la croyance selon laquelle l'homme a créé Dieu à sa propre image. Il convient de noter la manière dont il déplace l'accent de l'image de la figure divine à l'image de l'homme ordinaire pour expliquer sa relation avec la spiritualité. (Feuerbach 28). Contrairement à d'autres philosophes, Ludwig Feuerbach aborde les choses d'un point de vue authentique, en plaçant l'homme au cœur de cet univers spirituel et à partir de ce point, il finit par analyser Dieu à travers le prisme du mortel. Il soutient que, grâce à la religion, l'homme peut atteindre des sommets élevés avec bénédiction et paix de l'esprit. (Feuerbach 31). Bien que son projet révolutionnaire de Crake pour la civilisation humaine porte le nom de « Paradis », il n'a rien à voir avec la paix ni la sérénité. Contrairement aux attentes, il engendre souffrance et damnation. Cependant, ce visionnaire justifie cette tragédie qui frappe la communauté comme une étape chose de nécessaire au développement et au progrès humains. En s'inspirant de certaines idées de Hick ou de Plantiga, on pourrait affirmer que la douleur et le mal sont des vecteurs qui guident l'humanité vers un chemin juste et lui font prendre conscience de l'importance de cultiver des valeurs spirituelles. Un monde dans lequel l'homme ne connaît pas le tourment et l'injustice ne lui permettrait pas de devenir un être aimant et empathique.

Dans son travail, John Hick sert d'une grande partie des croyances d'Augustin et part du principe que Adam et Ève, les êtres parfaits sans péché, ont exercé le libre arbitre. D'après lui, le libre arbitre était une forme de rébellion qui apportait le mal et le désordre dans le monde. Hick critique leur choix et ne s'explique pas pourquoi ces êtres sans défaut choisissent volontairement de s'éloigner de la gloire de Dieu. Dans le roman, l'axiome est présenté dans la question : « Étaient-ils eux-mêmes remplis de chaos et le chaos les a poussés à faire de mauvaises choses ? » (Atwood 103).

L'essence de la théorie de Hick est représentée par l'idée que séparée de l'environnement idyllique et protecteur du Seigneur, l'homme exerce son libre arbitre et prend ses propres décisions, mais également commet de nombreuses erreurs. Ces erreurs sont ce qui aide une personne à cultiver un

côté humain et une âme pure. (Hick 51). Pour lui, ce voyage intérieur est plus précieux que s'il s'agissait d'une création parfaite car de cette façon, l'être humain apprend la valeur de la gentillesse. (Hick 65). L'auteur explique comment il parvient à cette opinion finale en considérant les raisons pour lesquelles l'homme serait tenté de se rebeller. Cela l'amène à discuter l'importance du contexte dans lequel se trouve le pécheur. Ainsi, Hick comprend que dans un monde digitalisé et corrompu, sans valeurs et limites, la tentation de pécher est bien plus grande, mais simultanément convaincu qu'au final le monde trouvera le bon chemin.

1.3. Les dimensions de l'amour dans l'univers biopunk

Dans le roman *Oryx et Crake* de Margaret Atwood, l'amour est un sujet controversé. Bien qu'il prenne de nombreuses formes, l'amour n'est qu'une vaine illusion dans ce monde d'ombres et de lumières. L'acte de tomber amoureux est juste une réaction chimique soigneusement orchestrée qui apporte plaisir et espoir mais ne dure pas pour toujours. La compatibilité émotionnelle n'est plus une simple coïncidence parce qu'elle est sculptée par des algorithmes précis, mis en œuvre des puissantes entreprises. Ainsi dans cette danse de données et d'équations mathématiques, les gens ne tombent plus amoureux, on les programme pour aimer. L'intimité devient lentement une transaction et l'amour un produit transformé, consommée et finalement périmée. Pour reprendre les mots du narrateur :

« Tomber amoureux, bien que cela altère la chimie corporelle et soit donc réel, était, selon lui, un état délirant d'origine hormonale. De plus, c'était humiliant, car cela vous désavantageait et donnait trop de pouvoir à l'objet de l'amour. Quant au sexe en soi, il manquait à la fois de défi et de nouveauté, et constituait, dans l'ensemble, une solution profondément imparfaite au problème de la transmission génétique intergénérationnelle. » (Atwood 109)

Une constance dans les univers postapocalyptiques est l'objectivation de l'amour ou plutôt sa conversion en instrument de manipulation et de contrôle en masse. La théorie de Anthony Giddens explore en détail comment la dynamique de la société contemporaine a transformé à jamais les relations interpersonnelles mais surtout comment l'amour et l'intimité ont été dévalorisés. Dans son étude, le théoricien se concentre sur trois idées principales : la relation pure, l'amour confluent et la sexualité plastique (Giddens 112). L'un des aspects révolutionnaires de sa théorie est le concept de relation pure qui se concentre sur la satisfaction émotionnelle et pas seulement sur les rôles sociaux. Si autrefois les relations traditionnelles étaient axées sur le devoir, la religion ou le statut social, aujourd'hui elles sont axées sur l'épanouissement personnel et la liberté individuelle. Giddens montre

comment les relations monogames ne sont plus un objectif dans la contemporanéité et explore la manière dont le monde est ouvert à la redéfinition de certains concepts. Il souligne également que la sexualité est dissociée de la reproduction et permet les individus d'explorer différentes identités sexuelles sans contraintes sociétal ou biologiques. (Giddens 77). Concernant le roman, l'autrice présente une face cachée de cette libéralisation des relation amoureuses et je cite : « Personne ne voulait être asexué, mais personne ne voulait être rien d'autre que du sexe. » (Atwood 284).

Ensuite, nous analyserons quelques dimensions de l'amour que nous rencontrons tout au long du roman. La première dimension est Éros qui explore, d'un côté la dimension de l'amour romantique et passionnée qui existe entre Oryx et Jimmy et l'amour toxique et possessif de Crake pour Oryx d'un autre côté. La relation entre Jimmy et Oryx incarne la nature tragique de l'amour et du sacrifice ultime. Après une série d'escapades romantiques, Jimmy trouve dans les bras d'Oryx cet amour radieux et épanouissant auquel il aspire. Selon les mots de Sartre, cet amour qu'il porte à Oryx équivaut au besoin pressant de trouver une source d'accomplissement, un sens à cette existence absurde. (Detmer 75). De plus, il l'aime, il l'idéalise et l'élève à un rang de perfection et de pureté absolue mais il fera l'expérience de ce que Sartre appelle la *mauvaise fois* (bad faith) car il sait qu'elle est impliquée dans la vie de Cake professionnellement et personnellement mais il refuse d'accepter. De son côté, Crake explore l'amour d'un point de vue darwinien parce qu'il l'interprète l'amour comme un mécanisme évolutif qui assure la survie et la perpétuation de l'espèce. L'amour romantique se réduit alors à un simple acte de reproduction puisqu'il pense que le désir sexuel est un impulse biologique à la racine de tous les problèmes sociaux. Si l'impulse sexuel n'existerait « il n'y aura plus de prostitution...plus de proxénètes, plus d'esclaves sexuels. Plus de viols. » (Atwood 109). Mais la véritable raison réside dans son incapacité à nouer des relations authentiques, à faire preuve d'empathie et à se connecter émotionnellement avec ceux qui l'entourent. L'amour de Crake pour Oryx est trompeur et égoïste. Dans ses bras, Oryx devient un instrument qui sert à consolider son projet pour un monde meilleur. Par son attitude contraire à l'éthique, il viole l'impératif kantien selon lequel l'homme doit toujours être traité comme une fin et jamais comme un moyen. En ce qui concerne Oryx, elle n'est rien d'autres qu'un moyen pour Crake de mieux se comprendre.

« Il l'aimait tant lorsqu'il la rendait malheureuse, ou lorsqu'elle le rendait malheureux : dans ces moments-là, il ne savait plus trop où était le problème. Il la caressait, se tenant loin derrière comme des chiens inconnus, lui tendant la main et disant : Je suis désolé, je suis désolé. Et il était désolé, mais ce n'était pas tout : il jubilait, se félicitait d'avoir réussi à créer un tel effet. » (Atwood 35)

Le triangle amoureux est la représentation fidèle de l'amour, de la création et de la destruction. Quant à l'Oryx, elle est le symbole de l'amour dans sa forme pure et inconditionnelle, Jimmy est le symbole de la création et Crake est l'incarnation de la destruction. La deuxième dimension de l'amour est philautie qui est représentée par l'amour de soi. Ce type d'amour peut être mieux compris à travers l'histoire de vie troublant d'Oryx. La perspective d'Oryx sur l'amour est fondée sur son expérience traumatisante de l'enfance. Vendue par sa famille pour échapper à la pauvreté du bidonville où elle vivait, elle devient victime d'exploitation sexuelle dans l'industrie de la pornographie infantile. Pourtant, malgré les abus et les violences qu'elle subit, elle parvient à découvrir l'amour qu'elle n'avait jamais connu auparavant. La trahison familiale et la manque d'amour maternel la suivent tout au long de sa vie et pour faire face à cette douleur, Oryx se laisse aller à l'idée que même sa valeur marchande vaut mieux que rien. Comme affirme l'Oryx elle-même :

« Bien sûr, avoir une valeur monétaire ne remplaçait pas l'amour. Chaque enfant devrait avoir de l'amour, chaque personne devrait en avoir... mais l'amour était instable, il allait et venait, alors il était bon d'avoir une valeur monétaire, car au moins ceux qui voulaient tirer profit de vous s'assureraient que vous soyez nourri et protégé. De plus, beaucoup de gens n'avaient ni amour ni valeur monétaire, et avoir l'une de ces choses valait mieux que rien. » (Atwood 126)

1.4. Le rôle de l'empathie pour les personnages de l'univers biopunk

Traditionnellement, l'empathie fait référence à la capacité inconsciente de l'homme à adopter le point de vue d'autrui, à comprendre, ressentir et éventuellement partager son expérience ainsi qu'à y répondre. Néanmoins, pour de nombreux personnages du roman, la compassion n'est ni naturelle, ni commune et ne se manifeste pas spontanément. Dans sa théorie, Martin Hoffman suggère que l'empathie évolue à travers des étapes différentes, depuis de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, impactant la façon dont les individus interagissent les uns avec les autres et s'engagent dans la société. (Hoffman 6). D'après la théorie, il existe quatre niveaux d'empathie mais on va se focaliser sur l'empathie mature et l'empathie égocentrique. En grandissant, les enfants développent une empathie égocentrique où ils projettent leurs propres sentiments sur les autres avant d'évoluer vers une détresse empathique, reconnaissant plus clairement la douleur d'autrui. Dans le cas de Jimmy et Crake, la compassion mutuelle est le fruit d'une amitié florissante. Malgré son succès fulgurant, Crake n'oublie pas son ami qui fait face à l'échec professionnel et lui propose un emploi sur le projet qu'il développe.

L'empathie mature, quant à elle, implique une compréhension et une réponse émotionnelle plus profondes qui favorisent des actions prosociales visant à soulager la souffrance d'autrui. Cette idée est illustre par la phrase : «

Tueriez-vous quelqu'un que vous aimez pour lui épargner de la douleur ? (Atwood 375). L'empathie mature va de pair avec la notion de culpabilité liée à la responsabilité morale. Hoffman explique qu'à ce moment-là, l'homme ressent de l'empathie pour la douleur de la victime en repensant à la situation et en réalisant qu'une approche différente aurait pu changer le cours des choses. L'accent passe du j'aurais pu au j'aurais dû. Une séquence narrative particulièrement révélatrice est celle où Showman prend conscience de la gravité de la situation et s'interroge sur son rôle passif. Il réalise qu'il aurait pu empêcher les expériences scientifiques menées par Cake s'il avait agi à temps. Je cite : « Comment ai-je pu poser à cote de ça ? se demande Showman (...) Comment ai-je pu être aussi stupide ? » (Atwood 184)

Conclusion

En conclusion, l'écosystème biopunk de Margaret Atwood dépeint un espace chimérique, hanté par des êtres perdus, aux amés endeuillées et aux personnalités schizoïdes, contemplant un paradis depuis longtemps perdu. Au cœur de cet abîme sombre et obscure, chaque mouvement est un rappel douloureux de la bataille qu'ils ont perdue contre leurs propres démons intérieurs et leurs désirs les plus impitoyables. La philosophie de vie de la plupart des protagonistes est repose sur des principes hédonistes ou machiavéliques. Rares sont ceux qui prennent réellement conscience des conséquences néfastes que leurs actions peuvent avoir sur le bien-être commun. L'histoire de la vie d'Oryx et de Crake, ainsi que les choix qu'ils font, nous montre les conséquences désastreuses du manque d'empathie et de conscience morale envers autrui. Elle met en lumière cette vérité tragique : dans sa hâte de croquer la douce pomme de la connaissance et de jouer à Dieu, l'homme moderne s'est lui-même empoisonné.

Bibliographie

- Aures, Lea. *Exploring Dystopia: An analysis of Margaret Atwood's Novel Oryx and Crake*. Berlin: Neobooks, 2022.
- Atwood, Margaret. *Oryx and Crake*. London: Hachette Digital, 2009.
- Atwood, Margaret. *The Years of The Flood*. New York: Random House Publishing, 2010.
- Carlisle, Clare. *Spinoza's Religion: A New Reading of The Ethics*. New Jersey: Princeton University Press, 2021.
- Detmer, David. *Sartre Explained: From Bad Faith to Authenticity*. Chicago: Open Court Publishing, 2008.
- Feuerbach, Ludwig. *The Essence of Christianity*. New York: Dover Philosophical Classics, 2008.

- Giddens, Anthony. *The Consequences of Modernity*. Cambridge: Polity Press, 1990.
- Giddens, Anthony. *The Transformation of Intimacy: Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*. California: Stanford University Press, 1992.
- Harris, Jan, Taylor, Paul. *Digital Matters: Theory and Culture of the Matrix*. London: Routledge Focus Press, 2005.
- Hoffman, Martin. *Empathy and Development: Implication for Caring and Justice*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000.
- Kucukalic, Lejla. *Biofictions: Literary and Visual Imagination in the Age of Biotechnology*. New York: Routledge Focus Press, 2022.
- Kuźnicki, Sławomir. *Margaret Atwood's Dystopian Fiction: Fire is Being Eaten*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2017.
- Lakeland, Paul. *Postmodernity: Christian Identity in a Fragmented Age*. Minneapolis: Augsburg Fortress Press, 2010.
- Müller-Lauter, Wolfgang. *Nietzsche: His Philosophy of Contradictions and the Contradictions of His Philosophy*. Trans. Parent J. David. Urbana: University of Illinois Press, 1999.
- Nietzsche, Friedrich. *Beyond Good and Evil: Prelude to a Philosophy of Future*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- Phodes, Paul Eddy. *John Hick's Pluralist Philosophy of World Religions*. New York: Routledge Focus Press, 2020.
- Schmeink, Lars. *Biopunk Dystopian: Genetic Engineering, Society and Science Fiction*. Liverpool: Liverpool University Press, 2016.
- Soni, Rima B. *Genetic Conversion and Posthumanism in Margaret Atwood's Oryx and Crake*. Bilaspur: Booksclinic Publishing, 2024.
- Vedder, Ben. *Heidegger's Philosophy of Religion: From God to Gods*. Pittsburgh: Duquesne University Press, 2007.